

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[151_Correspondances : 1833-1865](#)[Item](#)[Paris, le 18 juin 1849, Michel Chevalier à François Guizot](#)

Paris, le 18 juin 1849, Michel Chevalier à François Guizot

Auteurs : Chevalier, Michel (X1823) (1806-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Economie](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Publication](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-06-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote11, 11 suite, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Chevalier, Michel (X1823) (1806-1879), Paris, le 18 juin 1849, Michel Chevalier à François Guizot, 1849-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6107>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

154

88 rue de Grenelle St-Germain. Paris 18 juin 1899

1

Monsieur,

Je ne prendrais pas tard pour vous
faire hommage d'un volume publié au-
jourd'hui. Mais alors je n'étais pas
encore à Paris, et puis nous
sommes dans un temps où l'horizon
se restreint : on oublie de tout, et
on est exposé à oublier les auteurs, quel
que soit le degré du respect qu'on leur
porte, quels que soient les services qu'ils
ont rendus à l'humanité. Pour la
Commune publiée une fois à Paris.

Vous êtes si indulgent que vous m'excusez
bien, je l'espère, agréer mes excuses.

Emmanuel Guizot

Dans ce volume j'ai essayé d'élever l'esprit
pour infuser la felle vertueuse, qui fait tout
produit de l'esprit public d'aujourd'hui
imprégné longtemps. Si l'art des institutions, toutes
l'économie publique. Mais cette tâche est
ou il semblerait plus facile de ramener les
gens à l'ignorance que pour les docteurs,
politiques qui ne font pas moins de mal, car
enfin le vulgaire doit être instruit et
accessible à la vérité pour le qui l'incarne
et au fait que pour le qui l'incarne
le gouvernement de l'état, c'est tout de la même.
Mais la gangrène économique est la même
régime que la gangrène politique. Elle est
l'effet d'une immense haine à l'émancipation.

Ainsi que vous l'avez dit, dans
votre lettre au Comte, il n'y a pas
lieu d'attendre le salut de la Nation. L'acte
régime politique qui n'a rien de commun

avec l'orgueil français. Nos qualités comme nos
défauts s'accroissent sous le rapatriement. Pour la
république, rien ne lui est si cher que de venir et d'être
républicain en vertu de la constitution de 1848.
qui leur charge de faire entre autres républicains
Nous ont donné un sergent et un bout de chausse,
sur lequel nous sommes indignement accablés. Nous
sommes pourtant fiers de garder ces habits, de
nous d'aller tout nus. Les marchands, les étudiants,
général, avec nos dignes sergents, et les
sergents de quatre qui brisent les rangs, ont
été et mis au lieu de toute notre garde-robe.

Il n'est pas de nous, mais que, sous l'étiquette
de la république, taillé surtout comme elle l'est
et de la constitution de 1848, nous faisons une
bien triste mascarade.

J'étais le jour de jour pour porter l'effort
d'insurrection. C'était à mon corps défendant que
je mettais mes bras les rangs pour représenter
l'insurrection, aux élections de 1848. Pour être utile
à mon pays, je m'habillais en soldat, je me
mettais la queue de Pons; mais ferais-je

de l'Épave le maître. Mais à l'acte
 avec une âme, cette Épave Flammée? On en
 l'aurait voulu. Il est vrai que cela revient
 aux nations après l'acte involontaire. On a tout le
 temps le retour après qu'ils ont l'acte
 l'acte même, ils le retrouvent en l'acte même
 des épreuves terribles.

Quoiqu'il puisse être advenu de cette Épave
 avec l'Épave de la Flammée, nous avons
 que ma petite âme individuelle est remplie
 d'admiration pour les grands esprits et les
 grands courages. C'est vers eux les Lacteurs
 que j. garde mon cœur.

Michel Chevalier